

Dominique Blais / Collège Jean Jaurès à Villepinte

« *Coriolis III* »

Avec son bâtiment principal recouvert de parements de bois, ses toits végétalisés, son accueil et ses galeries intérieures construites en béton brut, le collège Jean Jaurès de Villepinte a été conçu par SOA Architectes. Soucieux de se fondre dans cette construction moderne, refusant tout signe ostentatoire, Dominique Blais a fait le choix d'y intégrer quatre sculptures rotatives transparentes qu'il décrit volontiers comme des « interfaces » entre le collège et le monde extérieur.

Coriolis III est le titre de cette œuvre. Une référence aux recherches du mathématicien et ingénieur français Gaspard Gustave Coriolis (1792-1843) qui rédigea, en 1835, sa *Théorie mathématique des effets du jeu de billard*. Le savant est principalement connu pour avoir mis en évidence un principe de la cinématique : la force de Coriolis. Cette force qui dévie la trajectoire d'un objet en mouvement à la surface d'un objet en rotation, est essentielle en météorologie pour déterminer la direction des vents et des courants marins. Elle s'applique en effet aux masses d'air et d'eau en mouvement, par suite de la révolution de notre planète autour de l'axe des pôles. Le sens de rotation du vent dans les dépressions et dans les anticyclones en dépend.

C'est pourquoi le patronyme du théoricien est associé à divers éléments relevant de la climatologie. *Coriolis*, importante recherche sur le climat impulsée par le CNRS en l'an 2000, est aussi le nom d'un satellite artificiel américain permettant de mesurer la vitesse et la direction du vent au-dessus des océans. *Coriolis II* est un navire de recherche océanographique dépendant des universités québécoises.

Dominique Blais a choisi d'investir quatre puits de lumière ou « skydômes » qui ont été aménagés par les architectes dans les toitures du collège : trois sont situés dans les couloirs du bâtiment d'enseignement général, le dernier se trouve dans l'atelier de l'enseignement SEGPA (qui forme aux métiers de l'industrie ou des services d'hygiène et d'alimentation). À l'intérieur de ces ouvertures, d'un diamètre de 180 centimètres, une structure métallique de même taille est encastrée. Elle porte une sculpture qui a la forme d'une hélice transparente. Le dispositif s'inspire des turbines hydroélectriques qui ont pour point commun avec les hélices d'avion ou de bateaux, de produire de l'énergie lorsqu'elles sont mises en rotation.

Chacun des quatre modules en polycarbonate est identique et peut être vu comme « une épure constructiviste », en référence au mouvement d'avant-garde des années 1920. Mues par un moteur, ces « sculptures-hélices » effectuent une lente rotation, en fonction des paramètres climatologiques extérieurs. Ces données reçues en temps réel par des capteurs de luminosité sont traitées par une interface électronique qui fait varier la vitesse du moteur, et donc de l'hélice. Celle-ci reste statique lors des moments de très faible luminosité. Une plaque de verre protège le dispositif qui ne produit pas de sons.

Dans ses dispositifs, l'artiste prend systématiquement en compte le contexte, la place et les déplacements des spectateurs. Ici, il a fait en sorte de susciter la curiosité des collégiens, de les amener à regarder et percevoir certains phénomènes. Ces sculptures-hélices sont discrètes mais fortes. En traversant les pâles transparentes, la lumière solaire produit des traces toujours changeantes, des « dessins » qui se projettent sur les murs et sur le sol. Lorsque les élèves arpentent les couloirs menant aux salles de cours, leurs présences se révèlent subtilement, par le truchement de reflets et d'ombres aux effets hypnotiques.

Percevoir la complexité de ces jeux optiques suppose aussi de lever les yeux par-delà les skydômes, vers le ciel et même vers la stratosphère. Cela nécessite de prêter attention aux variations de l'intensité lumineuse selon les moments de la journée, l'alternance des saisons et les variations atmosphériques. Conscient des enjeux climatiques actuels, Dominique Blais entend mettre en exergue le flux et les énergies invisibles qui nous entourent.

Carole Boulbès